

RAID CONTRE MITHRIDATE

Roald TAYLOR

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2025 (tous droits réservés)

PROLOGUE

Dire que ça s'est passé il y a seulement cinq jours...

Le métier m'a habitué à des chocs sans nom. Mais que penser d'un texto qui a l'air d'une farce sans en être une vraie ? Car je connais Marlène pour ainsi dire depuis qu'elle est au monde ; jamais elle ne m'aurait fait une blague pareille. Donc, j'ai été obligé de prendre son texto au sérieux, pour aérien et pas très sûr qu'il était ce jour-là...

Donc, c'était dimanche dernier et c'est justement ce qui m'a fait tiquer : je sais que Marlène est une bonne catholique et qu'elle ne travaille jamais le jour du Seigneur. Première raison pour ne pas douter de son texto...

Je sais aussi que le cap qu'elle m'a indiqué, une copie du « code sous contrainte » que mon petit téléphone magique est équipé pour bonne réception, est un cap interdit. En plein au-dessus de Fresnes ! Non, vraiment, ça ne faisait pas sérieux...

Je sais enfin qu'on ne la contraint pas si facilement. Le dernier gars qui a essayé de la lutiner un peu trop intimement s'est récolté une méchante châtaigne. Donc, c'est que la menace était plus grave, cette fois...

Car c'était une menace pour ces trois raisons. Pas de doute là-dessus.

Cinq jours seulement... Je revois tout ça dans ma tête sans y avoir assisté, mais c'est assez facile à imaginer...



Ce soir-là, donc, Marlène était en train de faire le plein de son Piper Club, petit appareil à hélice qu'elle appréciait par-dessus tous les autres, même s'il pouvait paraître surclassé par des modèles plus récents. Une tâche plutôt ingrate car elle déteste sentir le gasoil. Manque de pot ce jour-là : Roger, le mécano, est absent, malade de la grippe. Mais le Piper Club doit être prêt pour toute éventualité, même pour une location de dernière minute ; le métier de pilote d'avion-taxi est à ce prix, toujours avec des surprises à gérer.

Mais vraiment, celle de ce jour est de taille !

Déjà rien qu'avec l'apparence de ces deux types : plutôt décontractés, tant dans leur tenue que dans leur attitude ; rien à voir donc avec ces hommes et femmes d'affaires hyper-pressés – pour ne pas dire *hyper-stressés* – dont Marlène a l'habitude. Non, ces deux types-là marchent vite, certes, mais leur pas assuré n'est pas celui des loups, jeunes et moins jeunes, de la famille business. Pas de costards, rien que des frusques ordinaires sans être pouilleuses. De plus, ils ne portent pas d'attaché-cases mais chacun un sac du genre marin. Voilà qui est à la fois courant et pas fréquent. Ni pauvres ni riches donc, ces mecs-là, mais déterminés – ça oui !

La preuve : ils abordent Marlène sans préambule :

– Bonjour. On aurait un transport à vous confier : nous deux plus ces sacs, annonce le premier en les désignant. Votre prix sera le nôtre.

Tout de suite, Marlène se méfie. Elle répond que les tarifs sont consultables sur le site Internet de l'aéro-club et même sur un grand tableau placardé dans le hall d'entrée. Ledit tableau précise également les disponibilités des avions et des pilotes ; aujourd'hui, personne de disponible, pas même Marlène puisqu'elle doit remplacer Roger le mécano. Il lui reste encore plus d'une heure de boulot pour refaire des pleins et autres vérifications. Pas de chance, Messieurs, l'aéro-club vous exprime ses regrets.

– Cependant, si vous voulez prendre rendez-vous, je peux vous arranger ça...

– Pas question. Il faut qu'on parte aujourd'hui. Question de vie ou de mort.

Marlène a déjà appris ce que peut cacher cette formule toute faite : un empressement de gagner gros parce que le temps, c'est de l'argent ; ou bien un rendez-vous qui ne peut être remis. Tant pis, répète-t-elle, personne de disponible ce matin. Cet après-midi peut-être, et encore, rien n'est sûr...

Son cœur bondit tout à coup dans sa poitrine car elle comprend instantanément qu'elle avait raison de se méfier : son interlocuteur vient de sortir de sa poche une arme de petites dimensions mais d'un calibre respectable. Elle s'y connaît un peu grâce à moi : je l'ai instruite et nous sommes membres du même club de tir. Pas de doute maintenant : ces deux types sont des malfrats et la prudence commande de leur obéir.

Plus tard, elle me confiera : *« Jamais je n'aurais pensé que ça m'arriverait un jour mais on voit de tout dans la vie, aujourd'hui... »*

Bon alors, qu'est-ce qu'ils veulent, ces bonshommes armés ? Ils indiquent un cap. Pas fous, non ? Ça nous amènera à survoler un quartier interdit ! Et la lumière se fait petit à petit dans l'esprit de Marlène : le lieu interdit de survol comprend la prison de Fresnes – rien que ça ! Les intentions de ces Messieurs ne deviennent que trop claires maintenant !

Mais il n'y a pas à discuter. Après tout, des types aussi déterminés pourraient très bien se passer des services de Marlène si elle refusait ; pourquoi l'un d'eux au moins ne serait-il pas lui-même pilote ? Ils semblent tenir beaucoup trop à leur petite balade aérienne pour ne pas avoir prévu les scrupules de celui qu'ils veulent circonvenir – car ils viennent de préciser à Marlène, en surplus de la menace par arme à feu, qu'elle touchera le pactole si toute l'opération se passe bien. Elle hausse les épaules : pas question qu'elle touche à ce fric pourri. Elle est néanmoins certaine désormais qu'il ne s'agit pas d'un plan d'évasion de détenu : on ne se pose pas dans la cour d'une prison en Piper Club et l'unique hélicoptère de l'aéro-club a déjà été loué ; il est parti avec son pilote et ses clients une bonne heure plus tôt.

– Allez, presse-toi, la belle ou on se passera de toi !

C'est qu'ils deviendraient malpolis, ces affreux ! Mais il en faut davantage pour désarçonner Marlène, telle que je la connais. Par contre, elle doit se féliciter de ses capacités déductives : elle a bien supputé qu'au moins l'un des deux malfrats était pilote. Alors, ma foi, comme elle tient à la vie, elle va obtempérer – pas sans leur jouer un tour à sa façon, malgré tout !

On peut dire qu'elle est rodée, Marlène ; entendons par là qu'elle sait faire face à de nombreuses situations, même critiques.

D'abord, elle feint d'éprouver quelque peine à arrêter le distributeur de carburant, prétextant qu'il est trop récent et qu'elle ne connaît pas bien les manipulations à effectuer. La maligne : elle feint encore de se souvenir qu'elle doit se servir d'une application enregistrée sur son smartphone. Petit truc presque bidon pour enclencher en même temps un double code – celui dont j'ai déjà parlé : d'abord celui à destination du club et, partant de là, de la Maison Poulaga : *« code sous contrainte »*. C'est une petite merveille qui a vu le jour depuis la dernière évasion à bord d'un hélico arraisonné par des malfrats ; ainsi, le pilote prévient non seulement son club et les autorités, mais aussi toutes les tours de contrôle de la région – et même au-delà si nécessaire. Pas mal, hein ?

L'index on ne peut plus preste de la femme-pilote parviendra également à enclencher notre petit

code personnel – mais oui : une application créée par mes soins diligents et dont beaucoup d'aéro-clubs sont pourvus désormais : elle transmet le même code, afin de prévenir qu'elle traverse une difficulté hors de son contrôle. Je serai le premier à le recevoir.

Évidemment, je ne suis pas une fusée humaine. Je transmettrai tout de même l'alarme qui mettra tous les commissariats et même les prisons en état d'alerte. Pourtant, ce jour-là, à mon grand dam personnel, ça ne suffira pas !

L'avion décolle et prend rapidement le cap imposé. La prison de Fresnes est assez proche de l'aéro-club, preuve qu'il n'a pas été choisi au hasard. En moins d'un quart d'heure, le Piper Club commence à louvoyer au-dessus des toits, des tours de guet et des cours fermées par des grillages renforcés de barbelés : on n'est jamais trop prudent par les temps qui courent.

L'alerte est déjà donnée, ainsi que Marlène le fait remarquer à ses aimables passagers. Il en faudrait plus pour les émouvoir que ces projecteurs allumés – la nuit a commencé à tomber – et ces armes braquées, que l'on peut remarquer car la femme-pilote a reçu l'ordre de voler assez bas.

– Et maintenant ?

– Fais des cercles. T'occupe pas du reste.

Marlène se le tient pour dit. Elle ne protestera même pas quand l'un des passagers malfaisants ouvrira la portière de l'avion pour balancer les deux sacs à dos dans le vide sans autre forme de procès. Puis, elle reçoit l'ordre de s'éloigner, en prenant un nouveau cap.

Le Piper Club survolera bientôt un vaste champ laissé en friche, suivi d'une autre, industrielle celle-là, où des pistes macadamisées voisinent avec des bâtiments abandonnés. Marlène ne connaît pas l'endroit mais il semble très familier aux bandits. Ça, c'est vraiment de l'organisation !

Domage pourtant qu'ils croient la remercier, après l'atterrissage, d'avoir su éviter les nids de poule et le capotage en la gratifiant d'un bon coup de crosse sur la nuque.

Moins d'une heure plus tard, ma pauvre Marlène se réveillera dans mes bras. J'ai été le premier à arriver à son secours – trop tard pour une fois –, en compagnie d'un car de collègues et d'une ambulance. Je sais qu'elle a la tête dure mais j'insisterai pour qu'elle se laisse emmener à l'hosto en vue de quelques vérifications. Avec des types comme ça, on n'est jamais trop prudent.

Et à Fresnes, ça s'est passé comment ? Les deux affreux ne pouvaient tout de même pas s'imaginer que la livraison de leurs sacs si bien largués d'un avion se passerait normalement, c'est-à-dire à leur convenance, pas vrai ?

Et pourtant, ce fut presque ça. Les deux sacs étaient tombés sur l'un des toits et avaient été récupérés par le personnel surveillant. Néanmoins, il a fallu se rendre compte qu'ils avaient déjà été visités. Dans l'un, on a trouvé deux armes de poing et deux automatiques, du genre fusils-mitrailleurs ; dans l'autre, des pains de C4, un explosif également appelé « plastic » et des détonateurs. Mais on pouvait se douter qu'ils en contenaient d'autres, vu leur capacité. Et ils étaient ouverts ! Donc, quelqu'un les avait fouillés avant que les personnels surviennent. Qui ? Quelqu'un d'équipé maintenant, même s'il n'avait pas pu tout emporter...

Malgré une fouille générale, les armes et autres objets manquants ne seront jamais retrouvés. On aurait pu croire à une farce ! Sauf qu'on n'était pas le 1^{er} avril et que les blagues qui menacent et assomment avec des armes seraient plutôt à prendre au sérieux...

Lisez la suite dans RAID CONTRE MITHRIDATE
en vente sur ce site